



**HAL**  
open science

**“ LEMAIRE Marion, Robert Macaire : La Construction  
d’un mythe. Du personnage théâtral au type social.  
1823-1848, Paris, Honoré Champion, 2018 ”**

Amélie Calderone

► **To cite this version:**

Amélie Calderone. “ LEMAIRE Marion, Robert Macaire : La Construction d’un mythe. Du personnage théâtral au type social. 1823-1848, Paris, Honoré Champion, 2018 ”. 2019. halshs-02268139

**HAL Id: halshs-02268139**

**<https://shs.hal.science/halshs-02268139v1>**

Submitted on 20 Aug 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Marion Lemaire, Robert Macaire : La Construction d'un mythe. Du personnage théâtral au type social. 1823-1848, Paris, Honoré Champion, 2018.*

[Amélie CALDERONE – Version auteur]

Cet ouvrage est le fruit d'un long et sérieux travail de doctorat, mené avec patience et détermination dans l'ombre des archives du fonds Frédérick Lemaître. Marion Lemaire se propose de montrer et analyser le passage de Robert Macaire du personnage de théâtre au type social « clivant » (p. 7).

La première partie du volume (« La formation du couple Macaire / Lemaître ») met au jour les mécanismes d'un progressif amalgame entre Robert Macaire et Frédérick Lemaître. Le fameux personnage émerge en 1823 avec *L'Auberge des Adrets*. Si l'historiographie a construit le mythe d'une œuvre remettant en cause les fondements du mélodrame, les analyses des manuscrits de censure et des variantes menées par Marion Lemaire montrent qu'il en va autrement : l'œuvre est remodelée pour répondre aux vues du gouvernement (p. 56). L'auteure démonte les reconstructions *a posteriori* retenues par une histoire littéraire dépendante de la réception d'époque, et des écrits de Lemaître et de ses biographes. Elle dévoile les mécanismes de l'édification d'un mythe : « l'historiographie et la diffusion de Robert Macaire se sont [...] construites sur un processus de surévaluation de l'histoire » (p. 86). Personnage et comédien évoluent parallèlement dans ce phénomène : « À l'instar du comédien, Macaire représente un archétype médiatique. Leur destin est lié comme on construit un feuilleton à rebondissements. En intégrant la fiction, le comédien devient, dès lors, un mythe » (p. 87). A ainsi été élaboré de toutes pièces un Lemaître réformateur du théâtre et acteur romantique. Toutefois, il n'en est pas moins vrai que le jeu de l'acteur a infléchi la nature de la pièce et a contribué à son succès : le comédien a fait émerger en France un jeu plus « naturel » et réaliste (p. 93). Au-delà, ce sont les transgressions, à la ville comme à la scène, de Lemaître et ses confrères, qui vont orienter leurs interprétations (p. 117). En tenant compte du contexte de création de l'œuvre, Marion Lemaire invite à une relecture de l'histoire théâtrale et culturelle, et nous montre combien « le jeu de l'acteur est tout aussi important que le travail des dramaturges » (p. 122). Aussi les reprises de *L'Auberge*

dans les années 1830 s'avèrent-elles capitales, en allant jusqu'à « dénoncer toute forme d'autorité et [...]transgresser l'esthétique théâtrale du mélodrame » (p. 124). Lemaître instaure un nouveau rapport entre traîtres et forces de l'ordre (p. 126). Il en résulte que « la portée contestataire de Macaire est bien plus importante en 1832 qu'en 1823, parce qu'en plus de mettre à mal les autorités, le personnage cynique et provocateur suscite le rire » (p. 147). Et progressivement, le comédien exerce une mainmise absolue sur son personnage : il tente, à plusieurs reprises, d'établir « un accord légal par lequel il serait capable de s'octroyer la seule et libre interprétation du personnage de Robert Macaire » (p. 162). Afin de monétiser son art, il tente de le convertir en droits d'auteur. Une « symbiose » définitive s'opère alors entre l'acteur et son rôle, à la faveur de jeux d'improvisation nourris par l'actualité, reflétant les préoccupations sociales de la monarchie de Juillet. Et alors que le personnage va s'émanciper, Lemaître lui restera attaché, en vertu d'un « processus d'identification et d'héroïsation corollaire de l'imaginaire collectif » (p. 177).

La deuxième partie de l'ouvrage (« Quand Macaire échappe à son créateur ») montre la diffusion du personnage comme type social et politique en proposant une définition du « macairisme ». Marion Lemaire montre la prégnance de Robert Macaire dans l'imaginaire du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en analysant la presse de l'époque. Les caricaturistes utilisent le protagoniste pour formuler des critiques politiques contre le gouvernement de Juillet, le fameux héros devenant « l'incarnation du monde de la finance et de la spéculation des années 1830-1848, mais aussi la personnification du pouvoir politique » (p. 189). Un riche dossier iconographique accompagne la démonstration. L'on comprend que dès le rétablissement de la censure, en 1835, Macaire soit banni des scènes parisiennes et des journaux (p. 219). Il ne disparaît cependant pas, mais perd sa force subversive (p. 219). Aussi le macairisme émerge-t-il « d'une construction collective du personnage et de son discours » (p. 238). Naît un mythe, à travers un type social qui n'est pas seulement classifié, mais aussi et surtout « héraut des revendications de son temps » (p. 240). Et le type social s'émancipe de son créateur. En analysant également la littérature contemporaine, romans et proliférantes « physiologies », Marion Lemaitre montre comment Macaire devient « une figure de l'affairisme, du puff et du pouvoir en place » (p. 257), marquée aussi par son ambiguïté : « l'aspect protéiforme du personnage [...] lui vaut d'être à la fois critiqué et célébré » (p. 281). Le héros, bouleversant l'axiologie de la comédie de mœurs, remet en cause la société entière (p. 284). « Mais par l'exploitation commerciale qui est faite de lui, le personnage devient le propre exemple de ce qu'il dénonce » (p. 284). Devenu une manne financière, Macaire fait l'objet d'une

exploitation scénique accrue, dans un champ théâtral où règne la concurrence. Et cela, en dépit de la surveillance sévère de la censure. Cela explique en partie le rejet, par Frédérick Lemaître, de sa propre créature, « étant donné [qu'il] ne peut pas créer de nouveaux rôles sans que les journalistes ne fassent un lien entre eux et Robert Macaire » (p. 309) – rejet paradoxal toutefois, puisqu'il « tente à la fois d'en garder le monopole et de s'en détacher » (p. 309), en s'en faisant finalement l'un de ses plus ardents détracteurs.

Outre la clarté et la richesse d'un propos qui ouvre à une relecture de l'histoire théâtrale en rendant accessible un fonds d'archives jusque-là inexploité, l'on notera les annexes substantielles dont l'ouvrage est assorti (« Tableau chronologique et synthétique des pièces jouées par Frédérick Lemaître, des représentations de *L'Auberge des Adrets*, de *Robert Macaire* et de leurs avatars »), l'« Inventaire détaillé du fonds Frédérick Lemaître » qu'il propose, ainsi que sa copieuse bibliographie et ses deux index (des auteurs et des titres) permettant une consultation aisée. Marion Lemaire nous offre un ouvrage crucial pour aborder le théâtre du XIX<sup>e</sup> siècle dans toutes ses dimensions, grâce à des analyses fines, précises, et fondées sur un corpus en grande partie inédit, qui embrasse l'intégralité du champ culturel de l'époque – théâtre, presse, littérature, illustrations, biographies, écrits personnels et correspondances.